



<http://www.biodiversitylibrary.org/>

Bulletins de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.

Bruxelles.

<http://www.biodiversitylibrary.org/bibliography/5550>

ser.2:t.10 (1860): <http://www.biodiversitylibrary.org/item/113624>

Article/Chapter Title: Notes sur quelques ossements humains fossiles et sur quelques silex taillés

Author(s): Malaise, Contantin

Subject(s): Paléontologie, Ossements humains, Silex

Page(s): Page 538, Page 539, Page 540, Page 541, Page 542, Page 543, Page 544, Page 545, Page 546, Text, Illustration, Foldout

Contributed by: Smithsonian Libraries

Sponsored by: Biodiversity Heritage Library

Generated 23 April 2015 3:12 PM

<http://www.biodiversitylibrary.org/pdf4/038723200113624>

This page intentionally left blank.

Le développement homalographique de la surface A peut s'effectuer, comme tout à l'heure, de manière à donner deux quadrilatères mixtilignes, figurés et disposés respectivement comme le sont les quadrilatères $mnm'p'p$, $mn'm'p'p$. De là résulte la déduction suivante :

De même que la somme des aires $mnm'p'p$, $mn'm'p'p$, équivaut au double du trapèze $mm'p'p$, de même la surface A a pour mesure le double produit de l'arc mnm' par la circonférence de cercle dont le rayon est $\frac{mp + m'p'}{2}$.

M. Lamarle présente en même temps un mémoire ayant pour titre :

Exposé géométrique des calculs différentiel et intégral, précédé de la cinématique du point, de la droite et du plan, et fondé tout entier sur les notions élémentaires de la géométrie plane.

Les commissaires sont MM. Schaar, Brasseur et Timmermans.

Note sur quelques ossements humains fossiles et sur quelques silex taillés; par Constantin Malaise, docteur en sciences, professeur de sciences naturelles à l'Institut agricole de l'État, à Gembloux.

L'existence de l'homme fossile semble mise hors de doute par la découverte de silex taillés de main d'homme et d'autres objets de l'industrie humaine, trouvés à une

certaine profondeur dans le diluvium, d'abord aux environs d'Abbeville, par M. Boucher de Perthes, puis par feu le docteur Rigollot, près d'Amiens, et enfin tout récemment aux environs de Paris, par M. Gosse. Ces différents objets se trouvaient avec des ossements de grands cerfs, d'éléphants, de rhinocéros et de grands chats des cavernes.

Cette découverte, qui prouvait l'existence de l'homme à une époque contemporaine de celle des grands mammifères trouvés dans le diluvium, fut longtemps contestée, et telle est l'influence d'une idée préconçue, qu'on nia, sans les examiner, les faits annoncés par M. Boucher de Perthes et le docteur Rigollot. Il ne fallut rien moins que les assertions de géologues étrangers des plus distingués, tels que M. Prestwich et sir Ch. Lyell pour qu'on se rendît à l'évidence des faits.

Après eux MM. Gaudry, Desnoyers, Buteux, Hébert et autres savants ont déterminé la position occupée par ces silex taillés.

« M. Hébert dit (1) qu'il résulte, pour lui, des observations qu'il a faites, en 1854, à Amiens et à Abbeville, que les assises dans lesquelles MM. Prestwich, Gaudry, Desnoyers, etc., viennent de trouver des silex taillés, et où MM. Boucher de Perthes et Rigollot ont reconnu un nombre si prodigieux (plus de mille) de ces débris de l'industrie humaine, sont très-certainement quaternaires; que ces assises sont bien celles dans lesquelles on trouve les ossements d'*Elephas primigenius* et de *Rhinoceros tichorhinus*; qu'elles n'ont point été remaniées pos-

(1) *Bulletin de la Société géologique de France*, 2^e sér., t. XVII, p. 18.

» térieurement; qu'elles sont recouvertes par un diluvium
 » argileux rougeâtre, avec silex brisés et en général non
 » roulés, identique de tous points avec le diluvium rouge
 » des environs de Paris; que le lœss ou terre à brique
 » est superposé à tout le système, et qu'il est tout à fait im-
 » possible d'admettre que les silex taillés aient pu être
 » introduits dans leur position actuelle postérieurement
 » au dépôt de ces deux dernières assises. Pour cette der-
 » nière conclusion, qui est la plus importante, l'opinion
 » de MM. Lyell et Prestwich est entièrement conforme à
 » la sienne. »

Ces découvertes nous ont d'autant plus frappé, que nous avons recueilli, au mois de juillet dernier, à Spiennes, des silex taillés analogues à ceux trouvés par Schmerling, dans les cavernes de la province de Liège, et à ceux figurés dans l'ouvrage de M. Boucher de Perthes, sur les *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, et que, depuis cette époque, nous avons rencontré, à Engihoul, des ossements humains. Encouragé par cette double découverte, nous osons soumettre à l'Académie des sciences le résultat de nos investigations, précédé d'un aperçu sur la position occupée, dans notre pays, par les silex taillés.

Depuis longtemps, M. Albert Toilliez, ingénieur des mines à Mons, avait trouvé aux environs de cette ville, au mont Panisel et à Spiennes, des haches taillées et non polies; mais jusqu'à présent la position exacte de ces silex n'a pas été constatée. Nous croyons savoir que M. Toilliez fait des recherches à cet égard et nous espérons qu'il en publiera bientôt le résultat.

Nous nous bornerons à faire observer que, dans une excursion faite à Spiennes, nous avons rencontré parmi les haches, des silex taillés qui ressemblent à ceux trouvés

par Schmerling dans les cavernes d'Engis, des Fonds-de-Forêt, etc., et qui sont conservés au Musée de l'université de Liège.

Nous avons figuré, à la fin de notre travail (figures 1^a, 1^b), un de ces silex, qui présente une grande analogie avec ceux trouvés par Schmerling.

On n'a pas jusqu'à présent trouvé d'ossements humains parmi les silex taillés d'Amiens, d'Abbeville et de Paris.

Schmerling, qui a consacré une partie de sa vie à la recherche des ossements des cavernes, a été plus heureux (1). Il a découvert dans la caverne d'Engis, parmi des restes fossiles d'éléphants, de rhinocéros et de carnassiers d'espèces inconnues dans la création actuelle, des ossements humains appartenant à trois individus différents, ainsi que des silex et un os grossièrement taillés. La caverne d'Engihoul lui en a aussi fourni plusieurs provenant de différents individus, et là aussi ces restes étaient mêlés sans distinction avec des débris d'espèces fossiles et dans des conditions identiques avec celles qui se présentent dans les autres cavernes (2). Et pour en revenir aux silex taillés, restes précieux de l'industrie humaine primitive, nous

(1) P. C. Schmerling, *Recherches sur les ossements fossiles découverts dans les cavernes de la province de Liège*, 2 vol. in-4°, avec atlas in-folio de planches. Liège, chez Collardin, 1835-1834.

(2) Nous croyons devoir faire observer que, d'après la déclaration de M. Spring lui-même, *les ossements découverts par lui dans la caverne de Chauvaux se trouvaient dans des conditions entièrement différentes de ceux d'Engihoul, décrits par Schmerling, et que, par conséquent, il n'est pas permis de conclure des uns aux autres.* (*Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, t. XX, 3^{me} part., p. 456, 1855. M. A. Spring, *Sur des ossements humains découverts dans une caverne de la province de Namur*).

croyons qu'il n'est pas superflu de rappeler que, dans toutes les cavernes de la province de Liège, où Schmerling a rencontré des ossements en abondance, il a trouvé de ces silex portant des indices évidents du travail humain. Selon l'opinion du même auteur, ils auraient servi de flèches ou de couteaux.

Placé à proximité des lieux témoins des fructueuses recherches de Schmerling, et encouragé par les conseils bienveillants de sir Ch. Lyell, nous avons voulu tenter aussi quelques recherches.

Nous avons exploré une caverne située à Engihoul et découverte après la mort de Schmerling, dans laquelle, selon M. le professeur Spring (1), on a trouvé des os d'ours des cavernes, d'hyène, de cheval, de rhinocéros et de ruminants. Ce même savant signale encore une mâchoire inférieure humaine complète, dont les caractères s'accordent entièrement avec ceux de la race actuelle. Il n'a pu obtenir des renseignements précis relativement aux circonstances dans lesquelles cette mâchoire a été trouvée.

Nous avons constaté dans la caverne d'Engihoul les restes humains suivants :

Deux portions de mâchoires inférieures et trois fragments de crâne.

Les deux mâchoires n'ont conservé que les trois dernières molaires. Sur l'une, la moins incomplète des deux, la première molaire est assez usée, à couronne presque plate, inclinée en dehors et en arrière. La dernière mo-

(1) M. A. Spring, *Sur des ossements humains découverts dans une caverne de la province de Namur.* (*Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, 5^{me} part. t. XX. p. 444, note 5.)

laire est peu usée, mais elle est cariée à sa partie antérieure. (Figures 3^a et 3^b. Sur cette dernière figure le crâne est indiqué par la lettre *c*.)

Longueur de l'apophyse coronoïde, prise à son point d'insertion, 24 millimètres.

Depuis l'angle de la mâchoire jusqu'à la symphyse, 98 millimètres.

Hauteur de la mâchoire, mesurée au niveau de l'interstice, entre la troisième et la quatrième dent molaire, 29 millimètres.

L'épaisseur, mesurée à ce même niveau, est de 17 millimètres.

Épaisseur de l'os, depuis l'apophyse geni jusqu'au menton, 18 millimètres.

Longueur depuis l'apophyse coronoïde jusqu'au bord inférieur de la mâchoire, 53 millimètres.

Depuis le bord inférieur de l'apophyse coronoïde jusqu'au bord postérieur de la branche de la mâchoire, 38 millimètres.

Si on place la mâchoire sur un plan horizontal et qu'on tire alors une ligne sur la face antérieure de la mâchoire, dans la ligne médiane, depuis le menton jusqu'au commencement de l'arcade alvéolaire, cette ligne se dirige de bas en haut et d'avant en arrière. Elle est donc inclinée en arrière et forme avec l'horizon un angle d'à peu près 62 degrés; tandis que, chez un crâne de nègre, le seul qui se trouve à la collection anatomique de Liège, ce même angle est de 90 degrés.

Les dents de l'autre portion de mâchoire sont fort usées, à surface un peu concave et assez fortement inclinée en dehors, l'antérieure surtout. (Figures 2^a, 2^b.)

Hauteur de la mâchoire, mesurée au niveau de l'inter-

stice, entre la troisième et la quatrième dent molaire, 29 millimètres.

L'épaisseur, mesurée à ce même niveau, est de 15 millimètres (1).

M. le professeur Spring, qui a bien voulu examiner les fragments de crâne, y a reconnu les parties suivantes :

1° Une portion de l'occipital correspondant au centre de la portion écailleuse;

2° Un fragment assez grand de pariétal gauche avec une portion de l'occipital, dont la suture est très-serrée et complètement ossifiée. Ce fragment est d'une épaisseur remarquable (8 millimètres);

3° Une autre portion de pariétal.

C'est sous une couche de stalagmite, épaisse de 2 à 3 centimètres, et à une profondeur de 50 à 60 centimètres, dans un limon très-poreux, contenant des cailloux peu arrondis, parmi lesquels il y en a d'assez volumineux, et des fragments de stalagmite, que nous avons d'abord trouvé les trois débris de crâne humain. Ils étaient disséminés pêle-mêle avec ceux d'ours, de pachydermes et de ruminants. Un ouvrier, que nous avons chargé de continuer les recherches, a découvert, à proximité de l'endroit où nous avons trouvé les fragments de crâne, et identiquement dans les mêmes conditions, les deux portions de mâchoires humaines que nous avons fait représenter. La partie de la caverne où nous avons rencontré ces ossements était inexplorée, et la couche de stalagmite qui recouvrait le limon était complètement intacte.

De même que Schmerling, nous avons pu constater

(1) Ces mesures ont été prises autant que les morceaux le permettaient.

que, par la couleur, le degré de décomposition et le gisement, les ossements humains ne se distinguaient point des autres restes d'animaux fossiles de nos cavernes.

En rapprochant les faits suivants :

1° Que Schmerling a trouvé, à Engis, des ossements humains mêlés à des silex taillés et à des restes d'éléphants, de rhinocéros, d'ours des cavernes, d'hyènes, etc.;

2° Que, dans une caverne, à Engihoul, on en a aussi trouvé dans les mêmes conditions que celles dans lesquelles ont été rencontrés les ossements d'Engis;

3° Que l'on trouve à Spiennes, avec des haches taillées analogues à celles recueillies à Amiens et à Abbeville, des silex travaillés de même forme que ceux trouvés par Schmerling dans les cavernes de la province de Liège;

4° Que les ossements du diluvium, où se trouvent les haches, appartiennent aux mêmes espèces d'animaux que ceux des cavernes.

Nous croyons pouvoir conclure que les ossements humains trouvés par Schmerling dans les cavernes et ceux dont nous venons de donner la description, appartiennent, selon toute probabilité, aux hommes qui ont taillé les silex d'Amiens et d'Abbeville et peut-être aussi de Spiennes.

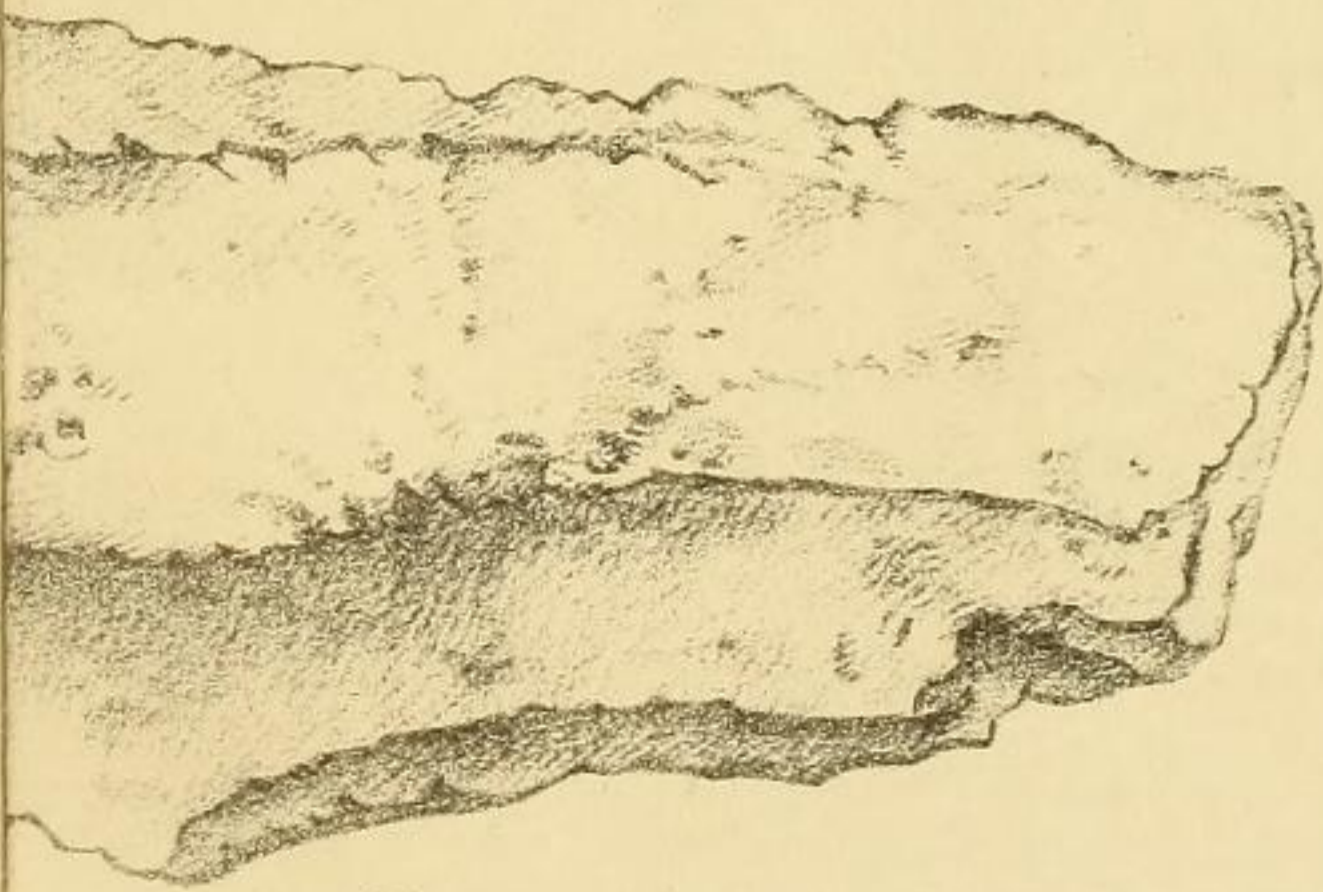
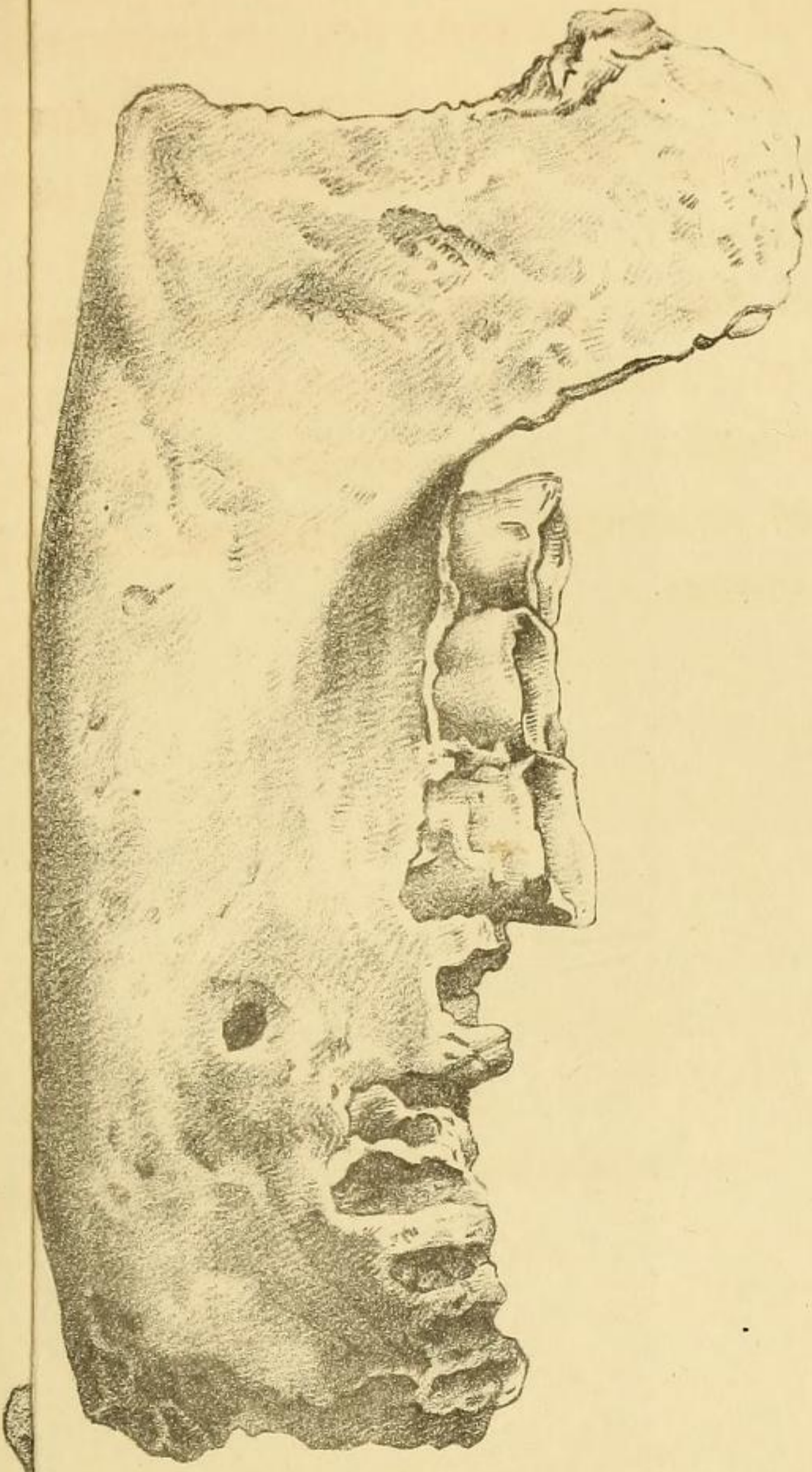
Maintenant que l'attention des géologues est fixée sur ces points, on ne tardera probablement pas à examiner les faits divers qui ont rapport à l'existence de l'homme fossile et auxquels on avait accordé trop peu d'importance jusqu'à ce jour; alors seulement on pourra arriver à des résultats définitifs.

Nous ne discuterons pas ici le mode de formation des cavernes ni la manière dont les ossements qu'elles renferment y ont été amenés; nous avons dû nous rendre à l'évidence des faits observés, et nous dirons que, puisque

nous trouvons des ossements humains mêlés avec des ossements de grands chats, d'ours des cavernes, de rhinocéros, etc., nous ne voyons pas pourquoi on devrait admettre que les uns y ont été introduits par une cause et les autres par une autre.

Nous concluons donc que les ossements humains ont été enfouis dans les cavernes à la même époque que les ossements des différentes espèces éteintes que l'on y rencontre, et que, par conséquent, ces animaux étaient contemporains de l'homme.





M. de la Chapelle delin.

